

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 88 (1959)
Heft: 9

Artikel: Perle de l'examen 1959
Autor: Massieu, Carmen
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040514>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Perle de l'examen 1959¹

Faites parler le singe qui a voyagé à travers l'espace dans la fusée interplanétaire américaine, lancée il y quelque temps.

Hier matin, assise sur le bord de ma fenêtre, je feuilletais le dernier *Paris-Match*. Soudain, je m'arrête sur une page où le titre est écrit en caractère gras, à côté d'une ravissante photo d'un petit singe. Je lis « Au Cap Canaveral, lancement de la fusée interplanétaire américaine ».

Je m'installe bien à mon aise pour commencer la lecture. Mais il fait si chaud ... L'air sent bon, au jardin les oiseaux gazouillent joyeusement.

Une envie irrésistible de dormir me prend ! ... Tout à coup le petit singe de la photo se relève d'un bond, sort du journal et s'assied à côté de moi.

Tout en mâchonnant les pétales d'un géranium rouge, il me raconte son étonnant voyage !

« Mon rêve de toujours a été de devenir célèbre ... mais, pour un singe ce n'est pas chose aisée ! Je vivais tranquillement dans un parc zoologique près de New York. J'étais heureux ...

Un beau matin, un vieux monsieur vint me voir, il m'examina longuement puis m'amena avec lui dans une grande maison blanche qui sentait les « produits chimiques » (j'ai appris cela beaucoup plus tard). Lentement, je me suis habitué à cette étrange odeur.

Une jeune fille habillée comme une infirmière m'enferma dans une chambre où vivaient depuis des mois d'autres singes comme moi.

Tous les matins, des messieurs très distingués nous prenaient la température, la tension nerveuse, etc... Ainsi les mois s'écoulèrent, mais un jour ... hop-là ! me voilà dans un train qui va au Cap Canaveral. Et depuis ce jour mémorable, ma vraie vie commence. J'étais cajolé, admiré, traité avec le plus grand respect et soin ! Pensez-donc, j'étais la grande vedette internationale, le premier être vivant lancé dans l'espace par les Américains !

Les plus grands techniciens du monde m'apprenaient à respirer avec des gaz et apportaient à cette corvée toute leur science ! ... Mais ce fut par un splendide matin de printemps que j'ai réalisé mon admirable destinée ...

Les journalistes se pressaient autour d'une splendide fusée peinte en rouge.

Soudain, le même vieux monsieur qui était venu me chercher au zoo me fit monter dans la fusée, m'attacha au siège avec une solide courroie. La portière se referma avec fracas.

Et ce fut au son de l'hymne national que la première fusée interplanétaire américaine monta dans l'espace !

D'abord je me ressentis d'un grand choc ; je crois que j'en perdis connaissance, alors je commençai à avoir peur !

Je voyageais longtemps, longtemps ... la fusée filait plus vite que le vent.

La nuit était tombée, les étoiles avaient un mystérieux frou-frou. « Venez, semblaient-elles dire. Voyez-vous comme nous sommes belles ? ... » et la lune inondait le ciel d'une clarté bleue et transparente.

¹ Pensant être agréable à nos lecteurs, nous reproduisons dans cette page un échantillon particulièrement bien venu des rédactions présentées dans les écoles secondaires de Fribourg, en juillet 1959.

Grisée de tant de charme et ivre de vitesse, je m'endormis ...

Je me réveillai en sursaut, je sentais que j'étouffais, la courroie où j'étais attaché ne voulait pas se défaire !

J'allais mourir ! et soudain je suis devenu las. Très las ... les étoiles m'ont paru tristes et fades ...

Tout devint trouble, je ne voyais plus rien. J'étouffais !

Et j'entendis, comme dans un rêve, une affreuse explosion ; la fusée tourne deux ou trois fois sur elle-même puis se brise en mille morceaux. »

Alors, je me suis réveillée, le soleil brillait depuis très longtemps. Le résultat de cette matinée c'est que depuis deux jours je suis au lit avec une insolation !...

CARMEN MASSIEU.

La forêt vierge de Derborence

En 1714, une partie du sommet des Diablerets s'écroula dans la vallée. Ce fut une effroyable avalanche de rochers énormes, qui emporta cinquante-cinq chalets, une centaine de vaches, d'innombrables chèvres, moutons et porcs, et fit quatorze morts. Toute l'implantation humaine enracinée depuis des siècles dans ce magnifique alpage fut ensevelie en quelques minutes. C'est la catastrophe décrite par Ramuz dans son fameux roman « Derborence ».

La coulée de pierres et de troncs d'arbres emportés fit au bas de la pente un barrage naturel, et les eaux des torrents formèrent le lac si fort admiré aujourd'hui. Mais elle eut une autre conséquence encore : elle barra l'accès de la forêt de sapins croissant au sud du Lac, sur une pente nord très escarpée, rendant son exploitation impossible. Laissée à elle-même, sans nulle intervention humaine par la hache ou la scie, elle se trouve être l'unique forêt vierge sapineuse de tout le massif alpin, de toute l'Europe occidentale ; il faut aller jusqu'en Bosnie, au Monténégro ou dans les Carpathes pour en trouver de semblables.

Cette forêt se compose essentiellement de sapins blancs et rouges, de très grande taille. Certains atteignent 1 m. 60 de diamètre. Les plus hautes cimes se balancent à plus de 40 m.

Dans une forêt vierge se manifeste une lutte farouche entre végétaux, une impitoyable course à la lumière, où les plus faibles sont éliminés, et où les jeunes conifères prennent le relais des géants abattus par la tempête, la foudre ou les masses de neige. On voit parfois, sur un tronc couché en décomposition, des centaines de petits sapins qui y prennent racine.

Le pic noir cherche des vers dans les vieux troncs où il creuse de larges entailles. L'écureuil sautille parmi les mousses et les lichens. Des geais, des grives chassent en criant. On a parfois la chance d'apercevoir le merle à collier, ou même le merle des rochers, rose et bleu, et le rarissime pic tridactyle (à trois doigts).

Il est agréable de penser que tous ces trésors seront bientôt au peuple suisse, par l'intermédiaire de la Ligue pour la protection de la nature, qui s'apprête à acheter, avec une part du produit de la vente de l'Ecu d'or 1959, la forêt vierge de Derborence.

C. B.